

**Trilogie de l'écriture tragique d'une aventure : Le cas des œuvres  
de Mme de Lafayette**

**Trilogy of the tragic writing of an adventure : The case of the  
works of Mme de Lafayette**

\* **Bouhazila Nadjet Hanane<sup>1</sup>, El Khalifa Mahdia<sup>2</sup>**

Doctorante, Université de Batna2, Algérie<sup>1</sup>

Directeur de thèse, Université de Batna 2, Algérie<sup>2</sup>

n.bouhazila@univ-batna2.dz

d/recép:20/04/2020	a/ acc: 29/06/2020	d/ pub: 07/11/2020
--------------------	--------------------	--------------------

**Résumé :** Ce présent article porte sur la destinée de la femme dans la littérature du XVII<sup>e</sup> siècle. Notre intérêt se penche sur une écrivaine remarquable, qui a inauguré l'essor du roman français moderne. L'écriture récurrente d'un thème qu'elle a su inventer, celui de l'amour impossible, a pu éblouir et fasciner les lecteurs jusqu'à nos jours.

Trois œuvres se ressemblent et se rassemblent afin d'aboutir à une fin malheureuse. Il s'agit de s'interroger sur la déception amoureuse dans les œuvres de Madame de Lafayette « *La Princesse de Clèves* », « *La Princesse de Montpensier* » et « *La Comtesse de Tende* » afin de déterminer les causes qui ont conduit vers cette fin douloureuse.

**Mots clés :** La passion, la déception, la femme, le Classicisme, Mme de Lafayette

**Abstract :** This article focuses on the destiny of women in 17<sup>th</sup> century literature. Our interest is focused on a remarkable writer, who inaugurated the development of the modern French novel. The recurring writing of a theme that she has invented, that of impossible love, has dazzled and fascinated readers until today.

Three works look alike and come together to achieve an unfortunate end. It is a question of wondering about the disappointment in love in the works of Madame de Lafayette "La Princesse de Clèves", "La Princesse de Montpensier" and "La Comtesse de Tende" in order to determine the causes that led to this end painful.

**Keywords :** passion, disappointment, woman, Classicism, Mme de Lafayette.



\* Bouhazila Nadjet Hanane. n.bouhazila@univ-batna2.dz

## I. Introduction

Madame de Lafayette ; qui ne connaît pas cette grande dame, auteure de la célèbre œuvre *La Princesse de Clèves*, qui n'a cessé d'impressionner ses lecteurs jour après jour, siècle après siècle. Cette œuvre est fondatrice, elle est le plus important des récits de Mme de Lafayette, dont le projet qu'elle suscite marque une rupture par rapport aux goûts du temps qui hésitent entre les constructions pastorales, héroïques ou précieuses, et les romans réalistes ou burlesques.

Ce roman a d'abord la particularité d'être court, de respecter aussi bien la vraisemblance que les bienséances, de s'éloigner du poème pour en venir à l'histoire, au récit proprement dit. A cause de la passion destructrice qu'a conduit son héroïne à vivre dans un couvent, plutôt que de vivre dans un château avec son prince charmant, qui d'ailleurs était la fin jadis de tous les contes merveilleux qui finissaient par la célèbre formule : « Ils vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants ». Le roman fait choquer l'attente des lecteurs les plus rêveurs.

Certes le titre est trompeur, et laisse des interprétations qui s'envolent une fois sa lecture achevée : « *Le livre connaît à sa parution un succès considérable par les débats qu'il suscite, les ouvrages qui lui sont consacrés, une adaptation théâtrale. Cette faveur n'est plus démentie, et La Princesse de Clèves reste un des ouvrages les plus appréciés de l'époque du XVII<sup>ème</sup> siècle.* », Lauvergnat, C, Paupert, A, 1995, p, 136.

Ce roman est évoqué comme l'un des modèles littéraires qui ont inspiré Balzac, Raymond Radiguet, Jean Cocteau et beaucoup d'autres écrivains. Il est considéré comme le premier roman d'analyse psychologique, « *De ce fait, l'apparition de la Princesse sur la scène littéraire du XVII<sup>ème</sup> siècle non seulement met en évidence l'importance de l'union conjugale, mais elle apprécie davantage les enjeux du cœur humain* », Majid Yousefi Behzadi, 2017, pp, 229, 230. En effet, il se consacre essentiellement à l'exploration des sentiments des personnages, des sentiments d'amour, de vertu, de désir, de renoncement. L'amour est omniprésent dans le roman, certes il est impossible et la fin est tragique.

Les maris et les femmes mariées deviennent les nouveaux héros, la sensibilité et les passions de ces hommes et de ces femmes ne sont plus si glorieuses mais sont plus intimement décrites. L'étude des vicissitudes du cœur humain est à l'ordre du jour, ce qui montre la vraie

originalité accordée au roman qui place l'analyse psychologique de ses personnages au premier plan, ainsi que son histoire qui s'articule autour d'un nouveau thème, celui de l'amour impossible.

Madame de Lafayette a écrit deux nouvelles, qui entretiennent des liens avec *La Princesse de Clèves*, « *Les liens de La Princesse de Clèves avec les autres œuvres de M<sup>me</sup> de La Fayette sont très nets : les deux nouvelles historiques, La Princesse de Montpensier et La Comtesse de Tende ont aussi des femmes pour héroïnes. Leur sujet est voisin : il s'agit de l'histoire d'une jeune fille du grand monde, qui épouse par convenance un homme qu'elle n'aime pas, bientôt elle tombe amoureuse d'un autre, mais par vertu et par raison elle tente de combattre cette passion. Dans les deux cas, la passion amoureuse est destructrice et malheureuse. L'époque choisie et le cadre sont les mêmes que dans La Princesse de Clèves : l'époque des Valois, la Cour et ses intrigues, son hypocrisie, sa cruauté, la politique jouant un plus grand rôle que la grande Histoire. Les personnages appartiennent à la haute noblesse française. Enfin, une écriture déjà dépouillée, qui va à l'essentiel, est l'instrument d'analyse des cœurs.* », Charbonnier, Anne-Marie, 2009, p. 74.

Donc, il existe une ressemblance frappante des personnages principaux de cette trilogie. Ces trois personnages se ressemblent beaucoup tant par leur apparence physique que par leurs qualités morales de sorte qu'on puisse dire qu'elles constituent le modèle de l'héroïne « lafayetteienne ».

Les héroïnes sont châtiées par leur destin infernal. Mme de Lafayette est prête au sacrifice de la passion de ses personnages. Sans doute, elle a suivi le même parcours dans l'écriture de ses trois œuvres qu'on peut qualifier comme une trilogie : *La Comtesse de Tende, La Princesse de Montpensier, La Princesse de Clèves*. En effet, les trois œuvres racontent la même histoire du couple triangulaire amoureux. Elles finissent par une fin tragique qui garantit et glorifie la vertu au lieu de la passion amoureuse.

## II. Résumé des trois œuvres

### II.1. *La Princesse de Clèves*

La toute jeune Mlle de Chartres épouse le prince de Clèves, qui l'aime mais qu'elle n'aime pas. Le lendemain, elle découvre l'amour en la personne du duc de Nemours, qui l'aime en retour. Voulant rester fidèle à son époux, elle lui avoue sa passion et tente de s'éloigner de la

cour, mais cet aveu ne fait qu'accélérer le cours des événements : le prince de Clèves finit par mourir de jalousie et la princesse, mue par le remords tout autant que par le sens du devoir et par le rejet de toute aliénation passionnelle, renonce à l'amour du duc et se retire du monde.

## **II.2. La Princesse de Montpensier**

Mlle de Mézières, une jeune femme d'une rare beauté est victime d'un mariage arrangé par sa famille. Elle est mariée avec le prince de Montpensier alors qu'elle était amoureuse de son frère, le duc de Guise. Retirée à Champigny, le comte de Chabannes, qui était un ami proche de son mari, parfait son éducation. Après un an, celui-ci déclare son amour pour la princesse, mais cette dernière l'ignore. Egaré dans la forêt, le duc de Guise et un ami, le duc d'Anjou, aperçoivent Mme de Montpensier, et l'amour renaît entre les amants. Ce dernier tombe lui aussi amoureux d'elle. L'histoire se complique, lors d'un ballet, quand Mme de Montpensier parle avec le duc d'Anjou en croyant parler à son amant. Les deux amis entrent en rivalité, Ainsi, M de Montpensier soit au courant, envoie son épouse loin de Champigny. Guise voit la princesse dans le château et s'enfuit avec l'aide de Chabannes. Mme de Montpensier va mourir incapable de vivre dans la douleur d'un mari qui ne l'aime plus, d'un amant qu'elle a perdu et d'un ami qui meurt quelques temps après.

## **II.3. La Comtesse de Tende**

Mlle de Strozzi, une fille belle et jeune, épouse par amour le comte de Tende, plus âgé qu'elle d'une vingtaine d'années. Le mari considère sa femme pour un enfant et commence à avoir des relations avec d'autres femmes. Après un certain temps, Mme de Tende devient une femme très bien faite et se guérit de sa passion. Elle devient l'amie de la princesse de Neufchâtel. Cette dernière est promise au chevalier de Navarre, mais celui-ci tombe amoureux de Mme de Tende qui l'aime en retour. Afin que l'on ne soupçonne rien, le chevalier épouse la princesse, qui soupçonneuse de son époux, se confie à son amie, la Comtesse de Tende. Les deux amants se rencontrent en cachette, et vers la fin le chevalier meurt, et la comtesse accouche d'un enfant illégitime et meurt elle aussi.

## **III. Madame de Lafayette et le Classicisme**

Madame de Lafayette a vécu à l'époque du Classicisme, où elle a goûté aux multiples saveurs de ce courant esthétique, connu jusque-là par ses auteurs célèbres : Molière, Racine, Corneille, Pascal,... Cette

époque regroupe un ensemble d'ouvrages, qui prennent comme référence esthétique les chefs-d'œuvre de l'Antiquité gréco-latine. La notion de Classicisme comprend deux définitions à la fois : l'une esthétique et l'autre historique, puisqu'en France l'« époque classique » correspond à la création littéraire et artistique que Voltaire qualifie de « siècle de Louis XIV ».

Cette période est étendue de 1660-1680. Les auteurs classiques cherchaient à imiter les auteurs anciens tels que Sophocle et Euripide qu'ils considéraient comme un modèle. A cette époque même, une vague de femmes auteurs a affirmé leur prolifération littéraire, en se regroupant dans des salons littéraires, dont Madame de Lafayette fait partie. Elles excellent dans l'écriture épistolaires, les mémoires, les correspondances, sur les thèmes les plus diversifiés, mais précisément autour des thèmes qui traitent de la femme en général et du statut de la femme en particulier, « *Les femmes écrivains du XVIIe siècle sont alors les premières à valoriser le statut de la femme. Les romans, les nouvelles et les livres épistolaires de ces femmes écrivains ont connu et connaissent toujours un grand succès, entre autres parce que ces femmes ont bénéficié d'une formation nécessaire en littérature.* », Dubois, François Ronan, 2012, p. 27.

#### IV. Statut de l'écrivaine

Mme de La Fayette, de naissance Marie-Madeleine Pioche de La Vergne, est la cousine de Mme de Sévigné. Elle connaît bien Paris, ses salons et ses grands auteurs. En 1651, elle devient demoiselle d'honneur d'Anne d'Autriche, puis fait son entrée à la Cour, grâce à Henriette d'Angleterre, femme de Monsieur, frère du roi. Elle épouse en 1655 le comte François de Lafayette, un homme de très haute noblesse, mais le suit rarement sur ses terres, en Auvergne. Elle préfère fréquenter les milieux galants ainsi que les théoriciens de la langue et du texte. A la mort d'Henriette d'Angleterre, en 1670, Mme de Lafayette fréquente moins la cour, et tient salon. Mais la célébrité de notre mondaine tient à un roman, *La Princesse de Clèves*, l'un des seuls romans du siècle engendré par la période classique, qui préfère le théâtre.

Ce roman avait la particularité de provoquer une grande querelle littéraire : « *A sa parution, il a déclenché une querelle comparable en intensité à celle qu'avait suscitée en son temps Le Cid mais il a remporté un immense succès. Articles de presse (dans Le Mercure galant), enquête historique et mondaine autour d'un des motifs les plus*

*surprenants du roman(l'aveu de M<sup>me</sup> de Clèves à son marie), lettres de M<sup>me</sup> de Sévigné sur le sujet et même deux ouvrages entièrement inspirés par le roman... »*, Charbonnier, Marie-Anne, 2009, p. 73.

Mme de Lafayette a tissé des liens avec beaucoup d'écrivains et d'érudits tels que Huet, Segrais, Ménage, Mme de Scudéry, dont elle a appris à discuter dans une langue moderne et exigeante, des intermittences du cœur, à se méfier des dangers de l'amour-propre. Elle entretenait une amitié privilégiée avec La Rochefoucauld. Elle a écrit des nouvelles et des romans. Cependant, parce qu'elle est aristocrate, Mme de Lafayette, ne peut pas signer ses œuvres de fiction moderne, ou même d'histoire : « *convaincue que le statut d'auteur ne convenait pas à une femme de son rang* », La littérature française de A à Z, 1998, p.229.

Pour toutes ces raisons, La Princesse de Clèves a été publié anonymement, parce qu'au XVII<sup>e</sup> siècle, les critiques ne pouvaient pas supporter qu'une femme soit l'écrivaine d'un chef-d'œuvre : « *Avant La Princesse de Clèves, M<sup>me</sup> de La Fayette a publié anonymement une nouvelle historique, La Princesse de Montpensier(1662) et un roman héroïque, Zaïde, qu'elle n'a pas non plus signé. C'est après sa mort que paraissent les ouvrages qu'elle a écrits à la fin de sa vie : Mémoires de la Cour de France pour 1688 et 1689 et une autre nouvelle, La Comtesse de Tende, sans doute écrite à la même époque que La Princesse de Montpensier.* », Charbonnier, Marie- Anne, 2009, p. 73. Pour cela, le nom de Mme de Lafayette était caché par les noms d'Huet, de Segrais, de La Rochefoucauld ou de Ménage, ce qui prouve que le statut de femme auteur était dévalorisé en son temps.

#### **V. Statut de la femme au XVII<sup>e</sup> siècle**

Comme dans les siècles qui précèdent, la femme du XVII<sup>e</sup> siècle est soumise dans la société qui donne aux hommes l'autorité. Elle ne bénéficie pas des droits dont l'homme bénéficie. L'éducation des femmes n'est pas un privilège, tandis que les hommes sont instruits, les femmes sont moins instruites. Leur éducation est consacrée exclusivement à l'enseignement de la religion et à apprendre à devenir une mère et une épouse modèle. La femme n'a donc pas un accès poussé pour développer son esprit, car plus les femmes sont spirituelles et cultivées, plus elles sont dangereuses. Entre autres, les femmes choisissent d'aller au couvent jusqu'à leur vingt ans ou à leur mariage.

Quel que soit le milieu, pauvre ou dans la haute société, tous les mariages étaient des mariages arrangés. La femme se marie à un jeune âge, et les parents doivent accorder la décision du mariage de leurs filles. Elles n'ont pas l'occasion de décider du choix de leurs conjoints par elles-mêmes, parce que pour la plupart, le mariage se fait pour le statut et parce que les femmes de cette époque ne valent rien si elles n'ont pas un mari. En effet, le mariage n'est motivé ni par l'amour ni par les sentiments, mais par l'intérêt entre les familles, un arrangement social et financier afin d'accomplir le devoir social et religieux.

A coté de la condition féminine de l'époque qui n'accorde pas d'importance au rôle de la femme dans la société, le XVII<sup>e</sup> siècle marque le début de l'émancipation de cette dernière, accordant plus d'intérêts à ce qu'elle pense. Il s'agit de la préciosité, un courant littéraire qui a vu le jour, à la recherche du raffinement, de l'élégance et de la politesse. Ce courant est concrétisé par l'ouverture de salons précieux tenus par des femmes de la haute société, qui reçoivent des aristocrates, des hommes de lettres et de l'art, afin qu'ils débattent de science, de politique et de littérature. Les plus grands salons furent ceux de la marquise de Rambouillet et de Madeleine de Scudéry.

#### **VI. Statut de la princesse de Clèves**

De son nom de jeune fille, Mlle de Chartres, est une jeune fille de seize ans, et devenue après son mariage princesse de Clèves. C'est la fille unique de Madame de Chartres, une dame de cour et de Monsieur de Chartres qui était décédé alors qu'il était très jeune. Elle appartenait à la même maison du Vidame de Chartres, celui-ci qui était son oncle.

On lui attribue toutes les qualités physiques et morales, car elle se distinguait de toutes les femmes de la cour. Elle est dotée d'une beauté extraordinaire. Elle est vertueuse, respectueuse et sincère surtout avec son mari. Sa timidité et sa modestie sont flagrantes car elle rougit au moindre compliment ou regard.

Son éducation aussi la relève dans un rang plus élevé, ce qui permet de dire que c'est un personnage exemplaire et exceptionnel, par ses qualités et ses actions. De plus, elle nous fait connaître ses sentiments envers le duc de Nemours, ce qui relève de l'aspect psychologique de la princesse, *« En général, la critique ne fait référence qu'à l'éducation que la princesse a reçue de sa mère. Toutefois, il faut tenir compte d'une deuxième éducation; celle des expériences vécues dans l'année de sa vie qui correspond au temps du*

*récit que nous appellerons son auto-éducation.* », Allison Joy Rochigneux, Calgary, Alberta, 2001, p. 64.

La princesse de Clèves grandit tout au long de l'histoire du roman, et passe par plusieurs étapes de sa vie, de celle de jeune fille, à celle de dame et épouse de M. de Clèves puis à celle de veuve. Durant toutes ces étapes de sa vie, elle se construit un esprit fondé sur les valeurs que sa mère lui avait inculqué dès son enfance.

Madame de Lafayette, à ce propos, conclut son roman en décrivant sa vie comme un recueil sous forme d'exemples de vertu inimitables. Malgré tout, cela n'empêche pas de dire que cette princesse est une héroïne tragique, car elle est soumise à un destin funeste, un combat intérieur entre la raison et la passion. Le destin a

vaincu la princesse car c'est le devoir qui triomphe.

## **VII. Statut de la princesse de Montpensier**

De son nom de jeune fille, Mlle de Mézières, c'est l'héritière de la maison d'Anjou. C'est une jeune femme d'une grande beauté. Elle avait l'âge de 16 ans quand ses parents ont décidé de la prendre pour l'épouse de M de Montpensier. Cependant, le mariage était forcé et Mlle de Mézières obéissait à leur volonté alors qu'elle avait de la passion pour son frère le duc de Guise.

Madame de Lafayette insiste sur la beauté physique de la princesse de Montpensier en soulignant également les charmes de son esprit et de sa personne. Car, en partant à la guerre contre les huguenots, le prince de Montpensier laisse sa femme avec le comte de Chabannes qui lui procure le savoir et les instructions nécessaires pour cultiver son esprit.

Ainsi, elle change de statut avec les changements de sa vie, par le mariage d'abord qui lui confère le titre de princesse et par le perfectionnement de son esprit en côtoyant le comte de Chabannes. Ainsi, après deux ans de mariage, elle est devenue une femme sublime, qui ne manque pas de qualités impressionnantes.

La princesse de Montpensier est un personnage tragique, ce que Mme de Lafayette vise à démontrer, à travers ce personnage, le caractère destructeur de la passion amoureuse. Elle paye abondamment à cause de la souffrance qui lui a causé cet amour impossible : perte de sa réputation, sa maladie et sa mort. Sa fin malheureuse est donc inévitable.



### VIII. Statut de la comtesse de Tende

De son nom de jeune fille, Mlle de Strozzi est la fille du maréchal, qui a des liens familiaux avec Catherine de Médicis. Elle est d'une extrême beauté et très jeune. Elle épousa dès son jeune âge par amour le comte de Tende, un homme d'une grande richesse et d'une noblesse majestueuse. Son mari ne la regarda que comme un enfant et commença à la trahir avec une autre femme.

La beauté de cette comtesse augmenta de jour en jour, ainsi que son esprit, au point qu'elle parviendra à guérir sa jalousie et sa passion. Le statut que la comtesse de Tende a pu conquérir ne manque pas d'admiration que lui font tous ceux qui la regardent. Un jour, l'amour croise son chemin de nouveau en rencontrant le chevalier de Navarre. De jour en jour, cette passion conduit la comtesse à commettre l'adultère et c'est la mort qui met fin à ses jours.

### IX. Le mariage des héroïnes

Madame de Lafayette présente dans cette trilogie des héroïnes parfaitement identiques, de par leur beauté physique que par leurs qualités morales : « *toutes les trois sont de plus hautes qualités, très belles, très jeunes, avec beaucoup d'esprit et elles viennent des couches supérieures de la société.* » Klára Zoubková, (2015), p. 55. Il semble évident, voir clair, qu'elles ont tout pour mener une vie heureuse, mais ça n'est pas le cas pour autant, car elles se heurtent dès le début de leur vie conjugale à des obstacles à cause des mariages arrangés qu'elles ont subit, négocié par l'intérêt de leur famille : « *Mlle de Mézières ainsi que Mlle de Chartres ne se marient pas par amour, contrairement à Mlle de Strozzi qui épouse le comte de Tende en étant amoureuse de lui, mais en étant repoussée par lui.* » Ibid., p. 55.

Ce qui montre alors qu'aucun des mariages effectué par force ou par intérêt n'a pu aboutir vers le bonheur souhaité. Puisque le mariage de ces héroïnes était dès le départ fautive commise par la famille dans la société de l'époque qui ne laisse pas la parole à la femme de choisir l'homme à qui elle voudrait se marier, à l'exception de la comtesse de Tende qui s'est marié avec un homme qu'elle aime. La question s'articule autour de l'amour adultère de la femme mariée, puisque le mariage n'a pas aboutit à la satisfaction des sentiments, la rencontre de l'amour se fera donc au-delà de la relation du mariage, qui s'avère indispensable, voir nécessaire pour la vie du cœur. Pour Mlle de Chartres, le mariage était voulu par sa mère qui l'a introduite dans le

monde de la cour afin de lui trouver un mari idéal : « Cette héritière était alors un des grands partis qu'il y eût en France ; et quoiqu'elle fût dans une extrême jeunesse, l'on avait déjà proposé plusieurs mariages. Mme de Chartres, qui était extrêmement glorieuse, ne trouvait presque rien digne de sa fille ; la voyant dans sa seizième année, elle voulut la mener à la cour. », Madame de Lafayette, 2000, p. 47.

Alors que pour Mlle de Mézières, le mariage était forcé par ses parents pour des intérêts familiaux : « Les choses étaient en cet état, lorsque la maison de Bourbon, qui ne pouvait voir qu'avec envie l'élévation de celle de Guise, s'apercevant de l'avantage qu'elle recevrait de ce mariage, se résolut de le lui ôter et d'en profiter elle-même, en faisant épouser cette héritière au jeune prince de Montpensier. », Madame de Lafayette, 2017. p. 59.

Au contraire, le mariage de Mlle de Strozzi était un mariage ordinaire, par amour du côté de celle-ci à celui qui va l'épouser : « Mademoiselle de Strozzi, fille du maréchal, et proche parente de Catherine de Médicis, épousa, la première année de la régence de cette reine, le comte de Tende, de la maison de Savoie, riche, bien fait, le seigneur de la cour qui vivait avec le plus d'éclat, et plus propre à se faire estimer qu'à plaire. Sa femme, néanmoins, l'aima d'abord avec passion. », Madame de Lafayette, 2017, p. 117.

#### **X. L'amour impossible**

L'amour impossible est le thème majeur de la trilogie de madame de Lafayette. Les trois œuvres ont pour objectif ultime de raconter l'histoire de la femme déchirée entre deux hommes, l'un est son mari et l'autre est son amant. Ce thème a la particularité d'être traité pour la première fois par Madame de Lafayette : « Dire que les classiques transformaient une matière de peu d'importance en une grande œuvre est aujourd'hui un lieu commun, mais on chercherait longtemps parmi eux sans trouver un auteur qui sert aussi bien que Madame de La Fayette à appuyer cette vérité. Elle ne se contentait pas de reprendre des sujets traités par ses prédécesseurs ; elle allait encore plus avant dans ce chemin et reprenait un sujet qu'elle avait déjà traité elle-même. », Ashton, H, 1922, p. 218. Ce thème figure dans ses œuvres à des niveaux plus ou moins modérés, par rapport à l'histoire et par les personnages, mais le principe et la fin sont les mêmes : « Si l'on excepte Zaïde, Madame de Lafayette n'exploite qu'un sujet –qui est celui de La Princesse de Montpensier, de l'Histoire d'Henriette d'Angleterre, de La

*Princesse de Clèves, et de La Comtesse de Tende- une femme se marie (ou plutôt on l'a marie) ; pour une raison ou pour une autre, cette union ne satisfait pas son cœur ; un homme survient qui peut éveiller l'amour en elle. De là une lutte entre le devoir et le cœur, et c'est tantôt l'un, tantôt l'autre, qui sort vainqueur de ce combat. »*, Ibid., p. 218. Ces histoires d'amour sont rendues impossibles pour des raisons multiples, et chaque raison conduira à une fin malheureuse. Dans *La Princesse de Clèves* l'amour impossible réside dans le choix de l'héroïne, car à la fin de l'histoire la vertu de la princesse triomphe sur son amour : « *Mme de Clèves vécut d'une sorte qui ne laissa pas d'apparence qu'elle pût jamais revenir. Elle passait une partie de l'année dans cette maison religieuse et l'autre chez elle ; mais dans une retraite et dans des occupations plus saintes que celles des couvents les plus austères ; et sa vie, qui fut assez courte, laissa des exemples de vertu inimitables. »*, Madame de Lafayette, 2000, p. 252.

Dans *la Princesse de Montpensier*, l'amour impossible conduit la princesse à un état de culpabilité entraînant son décès : « *Ce fut le coup mortel pour sa vie. Elle ne put résister à la douleur d'avoir perdu l'estime de son mari, le cœur de son amant, et le plus parfait ami qui fût jamais. Elle mourut en peu de jours, dans la fleur de son âge, une des plus belles princesses du monde et qui aurait été sans doute la plus heureuse si la vertu et la prudence eussent conduit toutes ses actions. »*, Madame de Lafayette, 2017, p. 113.

La Comtesse de Tende à son tour n'a pu échapper à la mort causé par cet amour impossible : « *Elle passa quelque temps en cet état, paraissant plutôt une personne morte qu'une personne vivante : enfin, vers le sixième mois de sa grossesse, son corps succomba ; la fièvre continue lui prit, et elle accoucha par la violence de son mal ; elle eut la consolation de voir son enfant en vie, d'être assurée qu'il ne pouvait vivre, et qu'elle ne donnait pas un héritier illégitime à son mari ; elle expira elle-même peu de jours après, et reçut la mort avec une joie que personne n'a jamais ressentie. Elle chargea son confesseur d'aller porter à son mari la nouvelle de sa mort, de lui demander pardon de sa part, et de le supplier d'oublier sa mémoire, qui ne pouvait lui être qu'odieuse. »*, Madame de Lafayette, 2017, p.p. 140.141.

#### **XI. L'amour : Source de malheur**

Le thème de l'amour malheureux est traité profondément par Mme de Lafayette. Elle montre la valeur de l'amour dans la vie de la

femme du XVII<sup>e</sup> siècle. Ses héroïnes préféraient agir autrement face à cet amour, mais par leur vertu par leur statut social, elles décident de sacrifier leur passion, « *Cette vision pessimiste de l'amour dans l'œuvre de Mme de Lafayette entraîne que l'amour est présenté comme une force destructrice. Ainsi, tous les personnages ressentent du trouble, de l'agitation, de la douleur* », Julie Vandermarliere, 2018/2019, p. 11. L'amour est donc une source de malheur, qui est typiquement précieuse. Il est vu comme destructeur, nuisible, violent et dangereux. La passion, quant à elle, mène les individus vers la perte, surtout les femmes. D'où la nécessité à la morale, aux conseils prodigués, qui favorisent la vertu et la raison.

« *Les récits de Mme de Lafayette témoignent tous d'une méfiance extrême à l'égard des passions et plus particulièrement de l'amour, cette « chose incommode » qu'elle se flattait, à vingt ans, de ne pas éprouver ! En peignant le malheur de femmes mal mariées et l'issue tragique de l'amour, Mme de Lafayette exprime la conception pessimiste de la passion qui caractérise le dernier tiers du XVII<sup>e</sup> siècle* », La littérature française de A à Z, 1998, p. 229.

Ainsi, l'amour est présenté sous son plus mauvais sort, tel que le préconise le Classicisme, notamment dans les tragédies de Racine. Les ravages causés par la passion sont très bien décrits dans les œuvres de Madame de Lafayette, surtout dans *La Princesse de Clèves*, tels que : la jalousie, la fatalité, la puissance du désir, le manque de clairvoyance, le coup de foudre, la rivalité, les désordres causés par l'amour...

## **XII. Conclusion**

Cet article traite une petite partie de la littérature du XVII<sup>e</sup> siècle. Il consiste en une étude descriptive de la destinée de la femme dans l'écriture de Mme de Lafayette. Le statut de la femme dans la littérature de ce siècle est semblable à celui de l'écrivaine, et à celui des héroïnes, ce qui permet de dire que la femme ne peut échapper à un destin voulu par la société, la raison et la manière de vivre.

Non seulement elle a fait preuve de courage en écrivant un roman dans un siècle dominé par des écrivains masculins, mais elle a également réussi, en particulier à traiter un thème que personne n'osera écrire à l'époque, ce qui lui donne un succès considérable, surtout qu'elle écrit d'une manière simple, ce qui a permis l'amélioration du style des autres écrivains.

La vision emblématique d'un thème fondamental, vu par cette auteure qui a su provoquer le malheur à des héroïnes qui méritent une vie heureuse, incarne la déception amoureuse dans un monde jugé parfait. Très talentueuse dans sa manière de l'écriture psychologique de l'amour impossible et les dangers de la passion, cette écrivaine est mise dans une perspective littéraire élevée.

## **Bibliographie**

### **Livres**

Madame de Lafayette, La Princesse de Clèves, Gallimard, 2000.

Madame de Lafayette, La princesse de Montpensier suivi de La Comtesse de Tende, Librairie Générale Française, 2017.

Lauvergnat-Gagnerez, C, Paupert, A, Stalloni, Y, Précis de littérature française, Dunod, Paris, 1995.

Charbonnier, Marie-Anne, La fiche de lecture littéraire, Armand Colin, Paris, 2009.

Ashton, H, Madame de Lafayette, Cambridge University press, Cambridge, 1922.

### **Sites internet**

Le statut du personnage féminin dans l'œuvre de Mme de Lafayette : tradition et évolution, Julie Vandermarliere (2018/2019)

[https://lib.ugent.be/fulltxt/RUG01/002/782/368/RUG01-002782368\\_2019\\_0001\\_AC.pdf](https://lib.ugent.be/fulltxt/RUG01/002/782/368/RUG01-002782368_2019_0001_AC.pdf) (Consulté le 10/11/2019)

La Princesse de Clèves de Madame de Lafayette : du moralisme classique au sensualisme romantique, Majid Yousefi Behzadi (2017)

[https://france.tabrizu.ac.ir/article\\_7160\\_66dfe2e98098e9db24d585f21d7d81a1.pdf](https://france.tabrizu.ac.ir/article_7160_66dfe2e98098e9db24d585f21d7d81a1.pdf) (Consulté le 01/11/2019)

La ressemblance des héroïnes de Madame de Lafayette, Klára Zoubková (2015), (Consulté le 02/04/2019)

[https://dspace.cuni.cz/bitstream/handle/20.500.11956/66724/DPTX\\_2011\\_2\\_1\\_1410\\_0\\_357334\\_0\\_127137.pdf?sequence=1&isAllowed=y](https://dspace.cuni.cz/bitstream/handle/20.500.11956/66724/DPTX_2011_2_1_1410_0_357334_0_127137.pdf?sequence=1&isAllowed=y)

L'expression de l'autonomie et de l'espace dans La Princesse de Clèves de Madame de Lafayette : La galanterie et la vertu, Allison Joy Rochigneux, Calgary, Alberta (2001)

<https://www.collectionscanada.gc.ca/obj/s4/f2/dsk3/ftp04/MQ60246.pdf> (Consulté le 14/04/2019)

### **Dictionnaire**

La littérature française de A à Z, Hatier, Paris, 1998.